

*JOURNAL DU MIDI*, 16 mai 1899, pp. 2–3.

Les Nimois s'étaient rendus en foule, dimanche, aux Arènes d'Arles pour assister à la représentation de *Mireille* dans l'amphithéâtre romain. Ils ont emporté de cette merveilleuse fête une impression délicieuse et un ineffaçable souvenir. Tout a été réussi, exceptionnellement réussi: mise en scène, décors, interprétation, orchestre, organisation et surtout le cadre féerique du vieux monument animé par une multitude enthousiaste, vibrant d'un même sentiment d'amour et d'admiration pour l'idéale Provence, qu'évoquait l'enchanteresse poésie de Mistral. Ce fut là, en dehors de tant d'autres détails charmants, le caractère unique de cette belle manifestation d'art, d'être originale, d'être locale, d'être absolument et splendidement provençale.

Deux ministres, MM. Viger et Peytral, y assistaient, entourés de nombreuses notabilités, mais Mistral présidait, au milieu d'un parterre de ravissantes arlésiennes, et c'est au Maître que sont allées les ovations frénétiques du peuple en délire. Dans l'assistance comme sur la scène on retrouvait partout le joli costume traditionnel. *Mireille*, la poulido chato, que notre compatriote Mlle Marignan a incarnée avec tant de grâce et de passion, semblait revivre sur tous les gradins du vaste amphithéâtre, souriante, parée, étincelante de grâce et de beauté, comme au jour où elle rencontra Vincent.

A 4 heures précises, le spectacle commence.

Un silence émouvant succède à un formidable bruit de voix diverses et confuses. Les spectateurs écoutent avec le plus profond recueillement, l'ouverture de *Mireille*, que vient d'attaquer, avec sa maîtrise habituelle, l'orchestre des Concerts Classiques de Marseille, sous la direction si intelligente de M. Michaud. Le préface de l'œuvre est accueillie par de chaleureux applaudissements.

Mais, voici que, se détachant sur l'admirable toile de fond, aux dimensions colossales, qui représente l'immensité pierreuse de la Crau, apparaît en lignes gracieuses le premier décor: *La Cueillette*. Sur la scène, qui, élevée de deux mètres au-dessus de la piste, est aperçue entièrement par tous les spectateurs, le groupe des *Magnanarelles* fait son entrée. Elles chantent le chant exquis: *Chantez, chantez Magnanarelles!* avec beaucoup d'ensemble. Voici la vieille sorcière Taven (Mme Lafon), qui vient pour surprendre les secrets de cœur des jeunes filles, et saura lire dans celui de *Mireille*.

L'apparition de Mlle Marignan, jolie à ravir dans son costume de fille de mas du pays d'Arles, est sensationnelle. Tous les regards, naturellement, se portent sur elle. L'impression première est toute de sympathie pour la jeune chanteuse qui détaille, quoiqu'un peu émue, son air d'entrée avec un véritable charme.

M. Leprestre, qui joue *Vincent*, fait apprécier ensuite dans les si mélodiques phrases d'amour dont il enveloppe *Mireille*, sa fine et expressive voix de ténor. L'acte, après le duo des aveux, s'achève, comme

on le sait, sur la reprise du chœur des Magnanarelles, dans le lointain. Le public, déjà subjugué, applaudit vigoureusement.

Au deuxième acte, nouveau décor: *La place de la Major d'Arles*. Les Arlésiens qui la reconnaissent avec son église rustique, ses maisons à rampe extérieure, ses rares arbres, poussent des cris d'admiration.

La *Farandole* provençale jouée par de véritables farandoleurs et farandoleuses venus tout exprès du pays d'Eyrargues, déroule aux sons du tambourin ses méandres sur la scène. La grâce naturelle et l'entrain des jeunes gens ravit le public qui fait bisser cette populaire danse provençale et acclame ceux et celles qui viennent de la conduire si brillamment.

L'idylle se poursuit. Mireille et Vincent chantent l'adorable *Chanson de Magali*. Mlle Marignan et M. Leprestre font valoir avec une justesse d'accent extrême et une profonde délicatesse de sentiment, ce duo qui est une des perles de la partition. Et lorsqu'au final si poétique: *La nuit sur nous étend son voile*, les voix des deux artistes se marient, un véritable frisson de plaisir agite le public qui, de nouveau, bat des mains frénétiquement.

Mlle Marignan s'avance alors seule et au milieu des acclamations de la foule, qui applaudit à la fois l'artiste et le poète, chante en provençal la véritable aubade populaire: *O Magali, ma tan aïmado*. L'effet est irrésistible, les spectateurs se lèvent transportés d'enthousiasme.

A la scène suivante, on remarque fort avec quel art délié Mme Laffon (la sorcière Teven [Taven]), détaille l'air: *Voici la saison mignonne*. Le grand air de Mireille: *Trahir Vincent* est ensuite enlevé avec beaucoup d'expression par Mlle Marignan. C'est en chanteur de bon style que M. Ghasne (Ourias [Ourrias]) a chanté devant tant d'Arlésiennes rassemblées: *Si les filles d'Arles sont reines*.

Les farouches maledictions de Ramon, les supplications désespérées de Mireille au père sans pitié, qui veut la séparer de son Vincent, et toute la partie fortement dramatique de la fin de ce deuxième acte produisent sur le public plus que leur effet d'émotion habituel. Les interprètes jouent et chantent avec une telle sincérité d'art qu'ils sont l'objet d'un rappel enthousiaste.

A l'acte troisième: un décor d'une grandiose et sauvage beauté impressionne vivement la foule. Il représente «Un Coin des Baux» et c'est le Val d'enfer du poème dans tout son effrayant pittoresque.

Le succès de cet acte revient à MM. Leprestre et Ghasne, d'une juste et expressive allure dans la scène de rivalité des deux prétendants de Mireille. Les remords hallucinants d'Ourias [Ourrias] ont été clamés avec une sûre ampleur par M. Ghasne. Dans ce décor tragique où passent de mystérieuses voix d'enfer, les chœurs ont une tâche difficile à remplir; ils s'en sont tirés avec honneur.

Au quatrième acte, dont le décor évoque un Mas provençal après la scène du repas des moissonneurs où M. Malzac (Ramon) a su se faire apprécier, Mireille (Mlle Marignan) a plu au-delà de toute expression. Mlle Marignan a détaillé l'air: «Eh! bien, c'est aujourd'hui que l'église des Saintes ouvre sa porte aux malheureux!» avec une admirable exaltation pieuse.

Le tableau suivant qui représente la Crau, la vaste Crau caillouteuse et stérile, nous a révélé un délicieux *Andreloun* [*Andreloux*] (Mlle Sibian). Tendre et mélancolique dans sa rencontre avec le petit pâtre, Mlle Marignan a ensuite chanté et joué en artiste accomplie la scène où Mireille, humble pèlerine d'amour, aveuglée par l'éclatant soleil provençal est prise d'un mystique délire devant la vision de la ville des Saintes-Maries. Un véritable triomphe a été fait à la vaillante artiste.

C'est dans un décor représentant le *Calo aire* [*Calvaire*] // 3 // de Mireille et l'église des Saintes-Maries-de-la-Mer que se déroule, comme on sait, le dernier acte. Ce décor a produit tout l'effet qu'on devait en attendre. L'église surmontée de son clocher a été reproduite avec une exactitude de détails vraiment saisissante.

M. Leprestre, dans l'air fameux: *Anges du Paradis courez-là de vos ailes!* s'est de nouveau fait applaudir.

Dans la scène d'amour et de désespoir de Vincent devant Mireille mourante, l'artiste s'est vraiment surpassé.

Enfin, Mlle Marignan a eu d'admirables cris de passion dans la scène si émouvante qui termine l'ouvrage: La mort de Mireille au seuil de l'église.

La foule a acclamé longuement, à la fin de cette inoubliable représentation, les interprètes de l'œuvre et a renouvelé ses ovations à Mistral.

Il ne suffit pas de constater ce succès, il faut aussi féliciter chaudement l'initiateur et l'organisateur de cette fête grandiose, M. Fayot, qui en avait pris toute la lourde responsabilité. Il a fait là une œuvre de maître et a montré à côté du rare talent d'administrateur que nous lui connaissions, une intelligence artistique à laquelle tout le monde a rendu hommage.

Nous associons à ces éloges M. Valcourt, notre futur directeur théâtral pour la saison prochaine, qui a dirigé et admirablement réglé toute la partie scénique.

***JOURNAL DU MIDI*, 16 mai 1899, pp. 2–3.**

Journal Title:	JOURNAL DU MIDI
Journal Subtitle:	Organe politique et quotidien de la région du Sud-Ouest
Journal Provenance:	Nîmes
Day of Week:	Mardi
Calendar Date:	16 MAI 1899
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	
Year:	25 <sup>e</sup> ANNÉE
Pagination:	2 à 3
Title of Article:	«Mireille» aux Arènes d'Arles
Subtitle of Article:	
Signature:	[Unsigned]
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	